

HABITER

Raconter un projet d'aménagement collaboratif

Interview de Noël COLIN et Guilène MARION

Professeurs d'arts appliqués à l'ESAA (École Supérieure d'Arts Appliqués) La Martinière-Diderot.

Nous sommes Noël COLIN et Guilène MARION, enseignants d'arts appliqués en section DSAA à la Martinière-Diderot. Nous sommes tous deux professeurs d'atelier en Design d'espace.

Nous travaillons depuis longtemps et le plus souvent possible avec des partenaires extérieurs et nous avons intégré ce projet sur la sollicitation du directeur de l'atelier Canopé 42, avec qui, moi Guilène, avais travaillé précédemment. Habituellement, lorsque nous sommes sollicités par un commanditaire pour une intervention (de type évènementiel, scénographie d'exposition, etc.), nous intervenons avec les équipes – étudiant.e.s et enseignant.e.s des autres spécialités de la Martinière, graphisme, objet, textile - et nous livrons une installation, un projet ou un cahier d'idées.

Pour ce projet, nous nous sommes trouvés dans un cas de figure nouveau : la présence d'un designer extérieur « chef de projet ». Il était le coordinateur entre

tous les participants : nous, les élèves et la direction du lycée Aragon-Picasso. Son travail de coordination a joué un rôle important, en lien avec notre mission de suivi pédagogique.



Ce projet regroupait de nombreux interlocuteurs et de gens à rencontrer, en interne de l'établissement (les élèves, les différents personnels et responsables du

lycée) et nous étions deux sections de design espace de La Martinière – 26 étudiant.e.s au total quand même ! Ces acteurs avaient tous des attentes et/ou des missions propres, il était essentiel d'en tenir compte. Nous avons veillé à ne pas déborder du sujet qui nous était confié, et à respecter le rôle et les demandes de chacun. En effet, pour nous enseignants, il s'agissait d'un enjeu pédagogique : aider les étudiant.e.s à bien comprendre le statut et la place de chaque participant, et faire passer la notion d'empathie et d'écoute à leur égard. Ils ont réussi à démêler cette complexité assez vite et ont su trouver leur marque, respecter leurs attentes et faire des propositions en conséquence, c'est une des grandes satisfactions de ce projet.

Dans les temps « scolaires » à la Martinière, nous avons accompagné les étudiant.e.s à chaque étape du projet : en amont pour préparer le travail de terrain, ensuite pour analyser les données récoltées et avancer sur des pistes, en aval pour synthétiser suffisamment la démarche et les propositions. Une de nos missions était de suivre et d'explicitier ce travail à accomplir, par exemple d'aider les étudiant.e.s à se répartir les tâches, à se coordonner, bref à travailler collectivement et avec efficacité. Progressivement nous nous sommes effacés de ce travail d'organisation, pour que les élèves deviennent autonomes et endossent ces responsabilités. D'habitude, ce transfert de posture se fait au 2e semestre de première année, dans le cadre de « projets tutorés » qui sont faits obligatoirement

avec des partenaires extérieurs. Mais ce projet a joué le rôle plus tôt et permis aux élèves de monter très rapidement en compétence, ce qui a été très bénéfique notamment en raison du confinement qui a annulé tous les projets tutorés prévus. C'est pour nous, une deuxième grande satisfaction.



Le travail de la section DSAA s'est porté sur les espaces « hors ATRIUM », en accord avec l'ensemble des partenaires : les « DSAA » étant plus avancés dans leurs études que les DNMADE, il est apparu plus cohérent de les mobiliser sur l'ensemble des espaces de vie commune du lycée pour penser à plus long terme des aménagements qui soient une prolongation de la rénovation de l'Atrium. Les propositions construites sont issues d'un travail de repérage et d'analyse d'usages sur le terrain,

d'écoutes et entretiens des élèves et du personnel du lycée, de recherches extérieures et bien sûr d'échanges avec Gaétan Mazaloubeaud.

Après avoir présenté le fruit de cette réflexion en vidéoprojection aux participants (élèves, personnels du Lycée) lors d'une conférence les étudiant.e.s DSAA ont ensuite résumé leurs propos sous forme d'un livrable : un cahier d'idées : il permet ainsi de donner des sources d'inspiration au commanditaire, et des pistes d'évolution du lycée qui soient cohérentes et proches d'un design participatif – puisque faites en réponses aux demandes et suggestions des lycéen.ne.s d'Aragon-Picasso.

En quoi ce projet peut être inspirant pour la suite de votre travail ?

Ce projet a conforté nos pratiques mais pour moi (Noël Colin) il n'y aura pas de suite vu que je termine ma carrière.

Moi Guilène Marion, je confirme, ce projet est dans la droite lignée des pratiques pédagogiques que nous dispensons au sein du DSAA. Cette synergie et stimulation dues à la pratique sur le terrain sont toujours une richesse pour les étudiant.e.s à ce niveau d'études. Au delà d'être opérationnel.l.e.s sur un aménagement limité dans l'espace, les étudiant.e.s de DSAAD apprennent à avoir une vision globale et prospective.

L'organisation ouverte, à l'écoute, rigoureuse et professionnelle de Gaétan nous a donné la ligne de conduite. Chacune des séances sur place à Givors a été préparée en amont à l'école à travers de petits exercices méthodologiques pour faciliter les ateliers participatifs, et chaque rencontre a fait l'objet de restitutions, retour sur expériences pour clarifier les intentions et aller vers le cahier d'idées.

Une des particularités réside dans l'attention portée à cet atelier : une étudiante choisit de développer une des intentions du cahier d'idée. Donner suite, prendre le temps est peut être une dimension un peu oubliée de ces temps programmés dans l'année.

Chacun de ces types de projets nous ouvre des horizons. Sortir d'une zone de confort pédagogique, être coach pour les étudiant.e.s afin de les accompagner dans le contexte de la demande construisent nos manières d'être enseignant.e.s. Réfléchir avec les étudiant.e.s comment explorer voire détourner des outils ou des moyens de penser, projeter, exprimer, communiquer hors des cadres habituels les aide à développer une certaine force d'adaptabilité, une agilité dans leur posture professionnelle future.